

ARCHAEOLOGIA BELGICA

159

A. MATTHYS

LA VILLA ROMAINE
DE VESQUEVILLE

BRUXELLES

1974

Saint-Hubert

ARCHAEOLOGIA BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

189

Dr. Dr. H. Pons

LA VILLA ROMAINE
DE VESQUEVILLE

LA VILLA ROMAINE
DE VESQUEVILLE

Études en archéologie
Nations Unies pour l'éducation
Leipzig 1
1940 Bruns

Service national des fouilles

BRUNNEN
D'ARTS

AE05331

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
1040 Brussel

© Service national des Fouilles

D/1974/0405/3

ARCHAEOLOGIA BELGICA

159

A. MATTHYS

LA VILLA ROMAINE DE VESQUEVILLE

BRUXELLES

1974

AVANT-PROPOS

Les fouilles de la villa gallo-romaine des Vesqueville se sont déroulées sous l'égide du Service national des Fouilles du 5 juillet au 19 août 1971. Elles firent aussi l'objet d'un stage archéologique dans le cadre des activités du Centre d'Action Culturelle de la Province de Luxembourg et du Cercle Terre et Abbaye de Saint-Hubert.

Nous exprimons nos remerciements à ces institutions et à leurs responsables pour leur collaboration.

Notre gratitude va ensuite à ceux qui ont œuvré tout au long de cette entreprise : MM. J. et L. Gillard, A. Hanzir, Chr. et F. Théâtre, E. Theizen (†). MM. G. Hossey et J. Laurent, à qui nous devons le relevé hypsométrique du site, ont également assuré la direction des stagiaires, préparé les travaux et exécuté les travaux complémentaires, de même que MM. H. Boreux, O. Lothaire et Ch. Geeroms.

Nous remercions les stagiaires qui, avec patience et méthode ont accompli la tâche qui leur avait été confiée : Melles M. Alexander, M. A. Alonso Sanchez, F. Coulon, L. Defgnée, S. De Ridder, C. Jadoul, M. Kinif, M. Legros, M.-Chr. Lange, F. Marlaire, G. Nokerman, M. Stassen, P. Vanborren, C. Van Eynde, MM. W. Berger, A. Dierkens, P. Geenens, Ph. Magnery, J. F. Paris, J. P. Rassart, R. Van Campenhout.

Soulignons aussi la compréhension des propriétaires des terrains qui nous ont, avec obligeance, accordé l'autorisation de fouilles : M. M. Ansiaux et M. Bastin (†), W. Legrand ainsi que l'institutrice M. M. Rion.

Enfin l'intérêt marqué à nos travaux par l'administration communale de Vesqueville, nous a aidé dans notre entreprise.

INTRODUCTION

Le site de la villa gallo-romaine de Vesqueville touche au centre ancien du village. Il occupe le versant oriental de la vallée du Gimont, vers les 473 mètres. Les pentes y sont douces et descendent vers l'ouest en dévalant d'un large sommet qui culmine à plus de 540 mètres.

La façade du bâtiment est exposée au sud-est et s'ouvre vers les pentes ascendantes. L'arrière de la villa était à proximité immédiate de l'eau. Jusque vers 1910, en effet, un affluent du Leupont, l'Afflouette, baignait le bas du terrain ⁽¹⁾ (fig. 1, B).

C'est dès 1867, que l'abbé Sulbout mentionne la découverte de ces substructions. Mais les travaux de cette époque n'ont semble-t-il, pas eu beaucoup d'ampleur ; ils n'ont, en tous cas, pas laissé de traces. Et c'est en 1969, lors de travaux de construction, que quelques murs furent recoupés et que les ruines furent ainsi à nouveau tirées de l'oubli ⁽²⁾ (fig. 1, C).

De l'autre côté de la rivière, au sommet du versant opposé, vers l'ouest, se trouve une petite nécropole gallo-romaine. Le site, connu sous le nom du « Tronquy », forme une petite éminence rocheuse vers les 474 mètres et domine quelque peu les terres voisines. A peine 700 mètres séparent le cimetière de l'habitat (fig. 1, C).

Cette nécropole fut à plusieurs reprises l'objet de recherches. Déjà vers 1873, des mobiliers funéraires furent dispersés lors des travaux de voirie qui menèrent à la découverte du site. En 1874, pendant quelques jours encore, le site fut à nouveau saccagé. Et ce n'est qu'en juillet 1894, que des fouilles méthodiques, remarquables pour l'époque, permirent de découvrir encore six tombes et leur mobilier (fig. 17). Quelques sondages, menés conjointement

¹ Renseignement J. Gillard (Vesqueville). Les ruines occupent les parcelles cadastrées à Vesqueville, section A, n° 45 a, 46, 47 a, dénommées : « Les champs de derrière ».

² C. Sulbout, *Notice archéologique sur Amberloup et quelques localités de la province de Luxembourg, époque gallo-romaine*, dans *AIAL*, 5, 1867-1869, p. 245. Mentions postérieures dans : C. Van Dessel, *Topographie des voies romaines de la Belgique*, Bruxelles, 1877, p. 213 ; E. Tandel, *Les communes luxembourgeoises*, 6, 1893, p. 1156 ; R. De Mayer, *De overblijfselen der romeinsche villa's in België*, Antwerpen, 1, 1940, p. 223 ; Ch. Dubois, *Curia Arduennae*, 9, 1952, p. 2 ; O. Lothaire, *Ardenne et Famenne*, 3, 1968-1969, p. 183-4 ; A. Matthys, *Archéologie*, 1971, p. 112 ; A. Matthys, *Une villa romaine à Vesqueville*, dans *Catalogue exposition Terre et Abbaye de Saint-Hubert*, 1973, Saint-Hubert, 1973, p. 16.

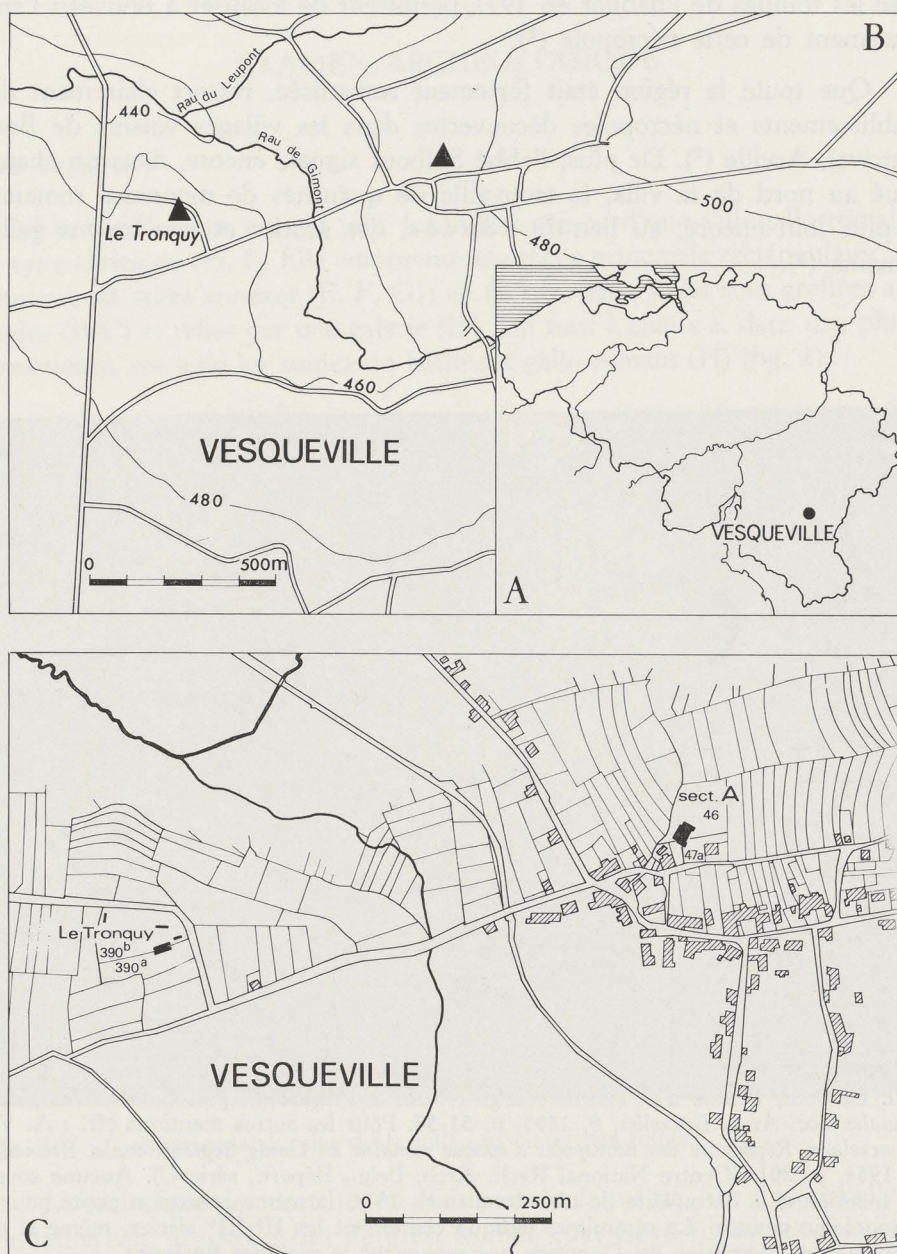


Fig. 1. — Cartes de situation. A. Situation générale. B. Plan topographique. C. Plan cadastral et vestiges découverts : villa et situation des tranchées dans la nécropole

avec les fouilles de l'habitat en 1971, permirent de localiser à nouveau l'emplacement de cette nécropole ⁽¹⁾.

Que toute la région était fortement romanisée, ressort clairement des établissements et nécropoles découvertes dans les villages voisins de Bras, Hatrival, Arville ⁽²⁾. De plus, l'abbé Sulbout signale encore, dans un champ situé au nord de la villa, la trouvaille de quantités de monnaies romaines et plus loin encore, au lieu-dit « Sarwé », des scories et des tessons gallo-romains ⁽³⁾.

¹ G. Cumont, *Fouille d'un cimetière belgo-romain à Vesqueville, près Saint-Hubert*, dans *Annales Soc. Arch. Bruxelles*, 9, 1895, p. 51-58. Pour les autres mentions cfr. : A. Van Doorselaer, *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule Septentrionale*, Bruxelles, 1, 1964, p. 201. (Centre National Rech. Arch. Belg., Répert., série C). Aucune source ne mentionne la découverte de trois tombes en 1874, la même confusion existe pour la chronologie donnée. La céramique indique clairement les II^e-III^e siècles, même si des monnaies de Vespasien ou Domitien accompagnent le mobilier funéraire.

Les sondages effectués en 1971 étaient placés sous la direction de MM. G. Hossey et J. Laurent, membres du Cercle Terre et Abbaye de Saint-Hubert.

² Cfr. carte archéologique, pl. II.

³ Ces renseignements sont sujets à caution ; les localisations géographiques sont, chez cet auteur, trop souvent imprécises, voire inexactes. L'interprétation même de la date des vestiges est souvent erronée.

EXAMEN ARCHÉOLOGIQUE

Les vestiges

Les fouilles ont mis au jour les substructions d'une villa gallo-romaine de type classique (Pl. I). Elle comprend une pièce principale rectangulaire (A) entourée de salles annexes (E, F, G); en façade, deux salles sont greffées aux angles (B-C) et reliés par une galerie (D). Un four à chaux a, dans une phase postérieure, recoupé les ruines du bâtiment gallo-romain (H) (fig. 2).



Fig. 2. — Vue aérienne du site de la villa, au cours des fouilles.

La technique de construction était partout la même. Sur une semelle de fondation en grosses dalles de grès, le mur était élevé en assises régulières de même matériau. La terre constituait le liant habituel. Un enduit de mortier de chaux mêlé à de la terre cuite pilée recouvrait l'extérieur des murs, au moins sur la face méridionale. Des traces de nombreux fragments d'herbains, ou grosses plaques d'ardoises jonchaient le sol primitif et montraient assez le mode de couverture.

La pièce principale (A) forme un rectangle de $17 \times 11,20$ m — *intra muros* —. Deux bases rectangulaires appuyées contre les longs côtés divisent l'intérieur de cette pièce. Les fondations de ces bases sont reliées aux murs de cette grande salle et sont donc contemporaines de sa construction. Un foyer important, à l'aire bordée de quelques pierres dressées, occupait tout l'angle méridional de la salle. Une épaisse couche de cendres ainsi qu'un matériel céramique abondant témoignaient de son utilisation intensive. Ce sol était apparemment fait de terre battue.

A l'angle oriental, en façade, une petite pièce (B), reliée à la salle centrale développait un rectangle de $4,35 \times 3,85$ m. Là aussi le sol semblait être de terre battue.



Fig. 3. — La pièce d'angle méridionale sur hypocauste.

Un mur, construit en avant de la façade, délimitait une galerie (D) longue de 17,25 m et large de 2,50 à 2,75 m. Il n'est pas relié aux pièces d'angle et s'appuie sur les fondations de ces salles et démontre donc à suffisance un état de construction postérieur ou au moins une chronologie relative différente.

Un caniveau, destiné à recueillir les eaux de pluie, touche la galerie à l'extérieur. Large de quelques 27 cm, il avait été construit dans un dallage assez primitif de grosses dalles posées à plat sur un lit de pierres mises de chant. Ce dallage pavait toute la cour d'entrée et si les dalles de couvertures étaient presque partout enlevées, les profils du terrain montraient encore une ligne de fondation très nette de ce pavement.

Cette galerie menait à l'autre pièce d'angle opposée en symétrie à la première. Ces deux pièces formaient saillie sur la façade principale et avançaient ainsi de quelques 75 cm sur le mur extérieur du portique.

Cette petite pièce d'angle (C) de $4 \times 3,75$ m, abritait une salle sur hypocauste (fig. 3). Elle conservait encore un sol de béton recouvert de *tegulae* aux rebords brisés, toutes de mêmes dimensions : $34 \times 29 \times 2,5$ cm. Les pilettes comptaient parfois encore jusqu'à dix carreaux de $17 \times 16,5 \times 3$ cm et étaient disposées à intervalle régulier sur ce sol. Les murs étaient enduits d'un revêtement d'argile de près de 10 cm d'épaisseur. Quant au canal de chauffe, il montrait encore un départ de voûte et était également construit au moyen de tuiles brisées reliées entre elles par du mortier de chaux. Le sol du canal était fait de tuiles posées de chant et juxtaposées. Enfin, des emplacements pour *tubulus* étaient aménagés à distances régulières dans les parois ; leur base s'ouvrait au ras du sol, une seule gaine — du moins parmi celles qui furent dégagées — s'ouvrait à quelques 27 cm du sol de l'hypocauste.

L'angle de la pièce principale était visiblement détruit pour permettre de loger les murs de cette pièce à hypocauste.

Toute cette aire chauffée était desservie à partir d'un *praefurnium* de $3 \times 1,20$ m, dont le niveau était assis à près de 50 cm sous le niveau du sol de l'hypocauste. Il desservait d'ailleurs un autre hypocauste (E) aménagé dans une pièce longue et étroite appuyée contre la façade latérale de la pièce principale. Les fouilles ont dégagé peu d'éléments de cette seconde salle chauffée de $9,25 \times 3$ m. En effet, le canal de chauffe n'est connu que par quelques dalles ; il était aménagé, entre deux murs transversaux, dont un appuyé contre la pièce principale. Dans la salle, elle-même, une seule base de pilette était heureusement conservée. Là aussi le sol était recouvert de tuiles, et devait supporter les pilettes de carreaux.

Des sondages complémentaires aux fouilles ont montré que cette pièce ne comportait aucun mur de refend.

Il est important de faire remarquer que tout ce complexe de pièces

chauffées indique une seconde phase de construction. Tous les éléments, pour autant qu'ils étaient conservés en élévation, s'appuyaient contre la façade latérale de la pièce centrale.

A l'arrière de la villa, le plan se complétait par une pièce étroite (F), large de 2,50, disposée sur toute la longueur du bâtiment, soit 21 m. Cette partie des vestiges était fort mal conservée, surtout vers l'extérieur où elle apparaissait sous forme de traces négatives. Dans les meilleurs cas, une assise seule était conservée. Il semble que que cette pièce oblongue ait été ajoutée à la pièce principale. Les quelques restes de fondations montrent une couture, peu nette cependant, à la pointe septentrionale, là où le mur latéral de la pièce rejoint l'angle du noyau central. Cette pièce, établie sur toute la longueur arrière du bâtiment, englobe et complète le complexe des hypocaustes eux-



Fig. 4. — Vue générale de la cave, vers l'ouest.

mêmes déjà postérieurs au noyau principal. Cette disposition particulière du plan confirme ainsi une chronologie relative différente de celle du noyau central et indique l'aménagement plus récent de cette partie du bâtiment contemporaine du complexe des hypocaustes.

Derrière l'aile orientale et en contact direct avec celle-ci ; contre la façade latérale de la pièce centrale et en symétrie avec le complexe des hypocaustes, était située une cave de belles dimensions (G), de $3,50 \times 3$ m, à laquelle menait un escalier de $3,90 \times 1,30$ m. Le tout était englobé dans une petite construction de $11,75 \times 4,25$ m, dont tous les murs étaient logés contre le noyau primitif (fig. 4).



Fig. 5. — L'escalier menant à la cave.

L'escalier conservé de $-3,52$ à $-4,96$ m, comptait quelques 12 marches de gros madriers de chêne engagés sous la maçonnerie¹. Au bas des marches, après un court passage à plat de quelques 1,25 m, on atteignait le seuil de la cave marqué par deux planches, également engagées sous la maçonnerie et atteignant 55 cm de largeur. Largeur nécessaire, sans doute pour soutenir le chambranle d'une porte dont clous et restes de pentures jonchaient encore le sol (fig. 5).

La cave, creusée dans le schiste, montrait encore, sur le sol, des emplacements très nets de récipients. Ces petites cuvettes étaient disposées le long des parois, au nord et à l'ouest ; au nombre de quatre, elles avaient un diamètre



Fig. 6. — Vue générale de la cave, vers le nord.

¹ Tous les niveaux sont donnés à partir d'un niveau 0 arbitraire, situé à $+ 475,666$ m.

constant de 30 cm pour une profondeur oscillant entre 10 et 15 cm. Face à l'entrée, le long d'un des petits côtés, une banquette avait été épargnée dans la roche, elle mesurait $2,25 \times 0,50$ m, pour une quinzaine de centimètres de hauteur. Là aussi, trois cuvettes s'alignaient; plus petites cependant, elles avaient un diamètre de 15 cm pour une profondeur de 5 cm. Cette cave était éclairée par un soupirail, en forte pente. Large à la base, il allait en se rétrécissant pour ne former, vers l'extérieur, qu'une ouverture de 45 cm. Dans le mur opposé, la paroi assez endommagée gardait cependant encore les traces d'une niche de 65 cm de largeur (fig. 6).

L'angle septentrional du bâtiment de cave a été fortement endommagé par la construction d'un four (H) (fig. 7).



Fig. 7. — Vue générale du four, vers l'ouest.

Construit dans le sol, à plus d'un mètre sous la surface, il avait au moins 8,25 m de longueur dans l'axe — le canal de chauffe n'ayant pas été dégagé dans son entièreté — pour une largeur de 4,20 m. Ce four était construit au moyen de matériaux récupérés dans les ruines de la villa, tous les blocs étaient reliés à l'argile. Les parois étaient obliques et dessinaient un plan piriforme. Sur le fond, une sole légèrement surélevée de 5 cm et également piriforme témoignait de la chaleur du feu par une glaçure épaisse de couleur bleue qui la recouvrait entièrement. Un petit canal à fond de terre battue, également rougie, entourait cette sole. Cette chambre communiquait directement avec un canal de chauffe voûté qui s'élargissait en montant vers la surface. Tout l'intérieur du four était enduit d'une couche d'argile, protection nécessaire contre l'éclatement du grès à la chaleur. Les nombreuses traces de doigts montraient assez comment cette couche avait été appliquée.

Le matériel archéologique

L'ensemble du matériel a été divisé par lieu de trouvaille et par couche, dans les rares cas où une stratigraphie était décelable ou utile.

Le foyer aménagé dans la pièce principale a livré un matériel abondant (n° 1 à 30). Le matériel de la cave (n° 31 à 41) jonchait le sol et reflétait la vie matérielle de la villa peu avant son abandon. Les types de céramique sont similaires à ceux retrouvés dans le noyau central. Une couche recoupée par les murs de la galerie arrière contenait un matériel plus ancien que celui trouvé partout ailleurs (n° 42 à 51). Ce niveau fournit un *terminus post quem* important pour la seconde phase de construction et d'aménagement de la villa. De même, une couche d'incendie très nette et épaisse appuyée contre le petit côté septentrional de la pièce ou galerie arrière peut servir à fixer la date approximative de l'abandon des bâtiments; ces tessons (n° 52 à 58) sont d'ailleurs identiques à ceux retrouvés dans les autres parties du bâtiment, dans la dernière couche d'habitat de la pièce principale et de la cave.

Le matériel découvert à Vesqueville met une fois de plus en évidence l'existence d'une céramique locale commune aux Ardennes et à l'Eifel. Les formes sont souvent angulaires et les profils compliqués; l'argile est légèrement micacée et dégraissée au moyen de coquillages concassés. La dissolution de ces particules calcaires a laissé de nombreuses alvéoles à la surface des objets, ce qui leur donne un aspect celluleux très caractéristique (Korkige Ware). La couleur va du brun clair à l'ocre ou au noir en passant par toutes les gammes de gris. Les parois sont très épaisses. L'aire de dispersion de cette céramique recouvre les Ardennes et l'Eifel.

La chronologie est basée sur des trouvailles de sites. Les fouilles du Titelberg (G.D. de Luxembourg) ont livré un ensemble très homogène de ce matériel, qui semble devoir être daté vers la moitié du III^e siècle, en tout cas avant 275/76. Le matériel importé, retrouvé en connexion, était similaire

à celui de Niederbieber tombé en 259/60 ⁽¹⁾ A. Nusbaum (Kr. Bittburg-Prüm) dans l'Eifel, cette céramique est datée de la seconde moitié du III^e siècle ⁽²⁾. Certains mobiliers funéraires comme à Remagne, de la première moitié du III^e siècle, contiennent cependant aussi cette céramique.

L'origine de cette production n'est pas encore établie mais elle doit être cherchée dans la région décrite, sa concentration y est par trop importante.

Catalogue.

1. fig. 8 — Cruche, terre orange. Diam. ouv. 8,5 cm.
2. fig. 8 — Drag. 27, terre sigillée, centre de la Gaule. Diam. ouv. 10 cm (II^e) ⁽³⁾.
3. fig. 8 — Drag. 30, terre sigillée, centre de la Gaule. Cf. J. A. Stanfield - G. Simpson, *Central Gaulish Potter's*, Oxford, 1958, p. 42, fig. 11, n° 19. Style de DONNAVCVS (vers 100-120).
4. fig. 8 — Drag. 37, terre sigillée, centre de la Gaule (II^e).
5. fig. 8 — Gobelet, terre grise à engobe gris foncé mat. Diam. ouv. 7,8 cm.
6. fig. 8 — Gobelet, terre orange à engobe noir mat. H. 8 cm. Diam. ouv. 4,8 cm. Cf. type Gose 184, 186; F. Oelmann, *Niederbieber*, type 30 a (190-260); J. Mertens et A. Cahen, *Saint-Mard*, fig. 51, 187; P. Stuart, *Nijmegen*, p. 23-24, pl. 1, 10, type 3 (150-260); Y. Fremault, *Remagne*, fig. 5, tombe 13, c (II^e c - III^e a); fig. 17, tombe 100, b (II^e d - III^e); fig. 18, tombe 133, b (II^e d - III^e a); Y. Fremault, *Ste Marie Laneuville*, fig. 26, tombe 8, b (après I^{er} c) ⁽⁴⁾.

¹ G. Thill, e.a., *Neue Grabungsergebnisse von Titelberg*, dans *Hémecht* 1, 1971, p. 79-91.

² *Jahresbericht 1970-1971/72*, dans *Trierer Zeitschrift*, 35, 1972, p. 317.

³ Nous tenons à remercier M. M. Vanderhoeven, du *Provinciaal Gallo-Romeins Museum (Tongeren)*, pour l'étude de la sigillée (Cf. n° 2, 3, 4, 45, 46).

⁴ Les siècles sont donnés en chiffres romains, les majuscules désignent les demis-siècles, les minuscules les quarts de siècles. Principales références bibliographiques citées en abréviation :

Fr. Bourgeois, *Hives* = Fr. Bourgeois, *Tombes romaines à incinération à Lavaux (commune de Hives)*, dans *Ardenne et Famenne*, 9, 1966, p. 178-194 (*Archaeologia Belgica* 97, 1967)

Drag. = H. Dragendorff, *Terra Sigillata*, dans *Bonner Jahrbücher*, 96/97, 1895, p. 18 et svtes.

Y. Fremault, *Remagne; Ste-Marie-Laneuville; Remagne-Rondu* = Y. Fremault, *Les cimetières gallo-romains de Remagne, Remagne-Rondu et Sainte-Marie-Laneuville*, Bruxelles, 1966 (*Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique, Répertoires, série B*, II).

Gose = E. Gose, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Kevelaer, 1950 (*Beihefte der Bonner Jahrbücher*, 1).

M. Meunier, *Mont* = M. Meunier, *La villa belgo-romaine de « Fin-de-Ville » (commune de Mont-lez-Houffalize)*, dans *Ardenne et Famenne*, 6, 1963, p. 154-172 (*Archaeologia Belgica*, 78, 1964).

M. Meunier, *Rettigny* = M. Meunier, *Six sépultures d'époques différentes sur le territoire des communes de Cherain et de Limerlé*, dans *Ardenne et Famenne*, 8, 1965, p. 67-74.

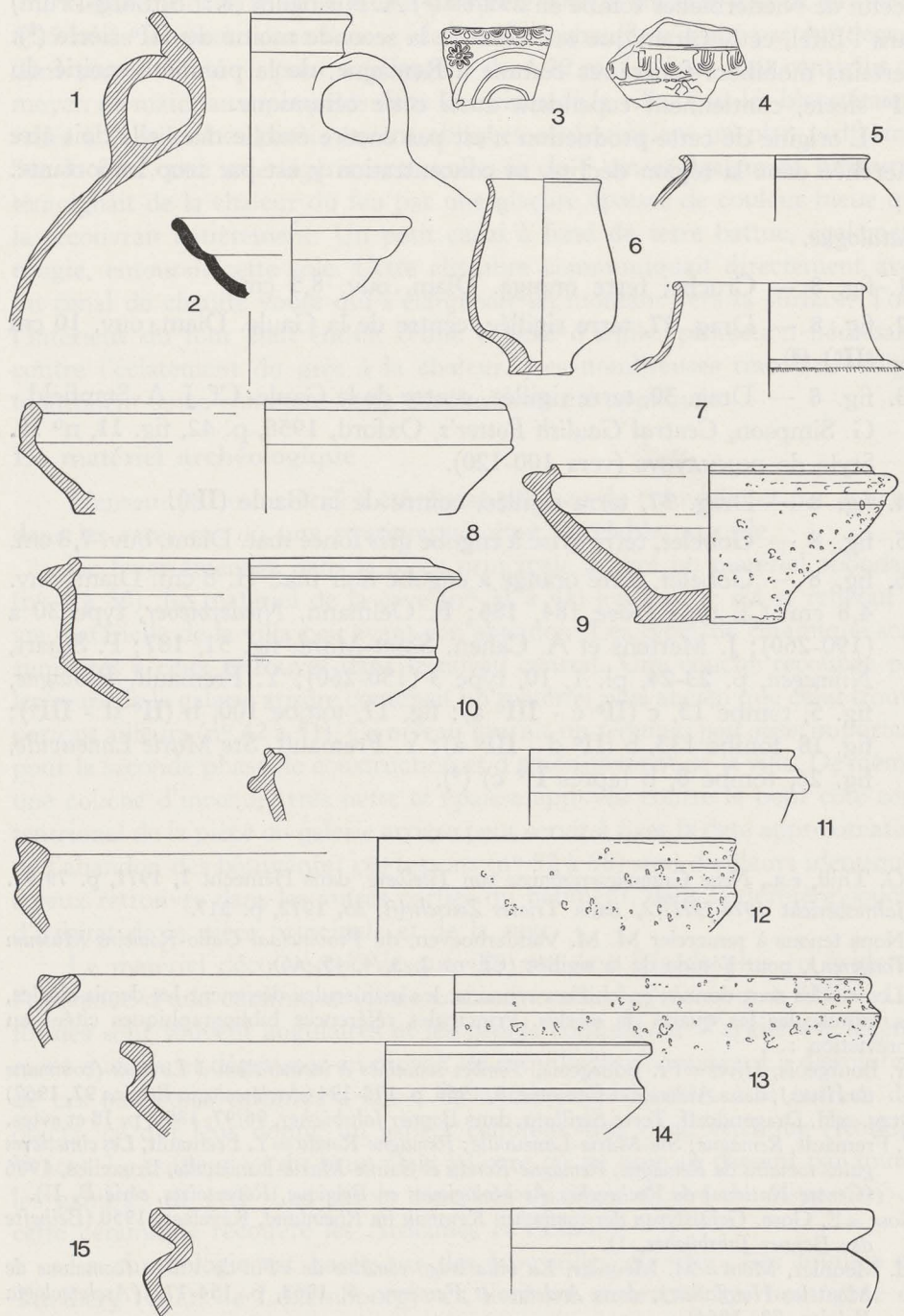


Fig. 8. — Matériel archéologique provenant du foyer de la pièce principale (A). Éch. 1/3.

7. fig. 8 — Gobelet, terre orange à engobe noir mat. Diam. ouv. 8 cm.
Cf. Gose 209 (fin II^e - 250).
8. fig. 8 — Assiette, terre celluleuse noire. H. 4,5 cm ; Diam. ouv. 20 cm.
Cf. H. Roosens, *Bourcy*, fig. 9, 45.
9. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire. H. 6,5 cm ; Diam. ouv. 13,3 cm.
Cf. M. Meunier, *Mont*, fig. 7, 3 a.
10. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire à brune. Diam. ouv. 8 cm.
Cf. M. Meunier, *Mont*, fig. 7, 2 a et 2 f; Nusbaum, fig. 12,3 (III^e B).
11. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 22 cm. Cf. Nusbaum, fig. 12,2 (III^e B).
12. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 30 cm. Cf. Nusbaum, fig. 12,3 (III^e B).
13. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire à brune. Diam. ouv. 34,5 cm.
Cf. H. Roosens, *Bourcy*, fig. 9, 48.
14. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 22 cm.
15. fig. 8 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 30 cm. Cf. R. Seret, *La nécropole de l'époque romaine à la Spetz-Arlon*, dans *Annales Inst. arch. Luxembourg*, XCIII, 1962, p. 40, tombe 38, 1 (II^e A).
16. fig. 9 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 33 cm.
17. fig. 9 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 29,6 cm. Cf. G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. VII, 27-28.
18. fig. 9 — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 16,2 cm. Cf. G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. VIII, 27-28.
- 19-21. fig. 9 — Urnes, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 34, 21,5, 15,8 cm.
22. fig. 9 — Urne, terre celluleuse noire. Cf. J. Mertens et A. Cahen, *Saint-Mard*, fig. 55, 239.
23. fig. 9 — Urne, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 24 cm. Cf. G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. VIII, 33.
- 24-30. fig. 9 — Urnes, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 17,5, 18, 18, 15,8, 15,9; Cf. J. Mertens et A. Cahen, *Saint-Mard*, fig. 57, 249; 11 cm.

Nusbaum=Nusbaum, Krs. Bitburg-Prüm, *Jahresbericht 1970-1971/72*, dans *Trierer Zeitschrift*, 35, 1972, p. 314-317.

F. Oelmann, Niederbieber=F. Oelmann, *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, Frankfurt a/M, 1914 (*Materialien zur römischen-germanischen Keramik*, I).

H. Roosens, Bourcy=H. Roosens, *Une villa romaine à Bourcy*, dans *Bull. Mus. Roy. Art et Histoire*, 4^e sér., 1955, p. 18-33 (*Archaeologia Belgica*, 27, 1955).

P. Stuart, Nijmegen=P. Stuart, *Gewoon aardewerk uit de romeinse legerplaats en de bijhorende grafvelden te Nijmegen*, dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum te Leiden, Suppl.*, XLIII, 1962.

G. Thill, e.a., Titelberg=G. Thill, J. Metzler et R. Weiller, *Neue Grabungsergebnisse vom Titelberg*, dans *Hémecht*, 23, 1971, p. 79-91.

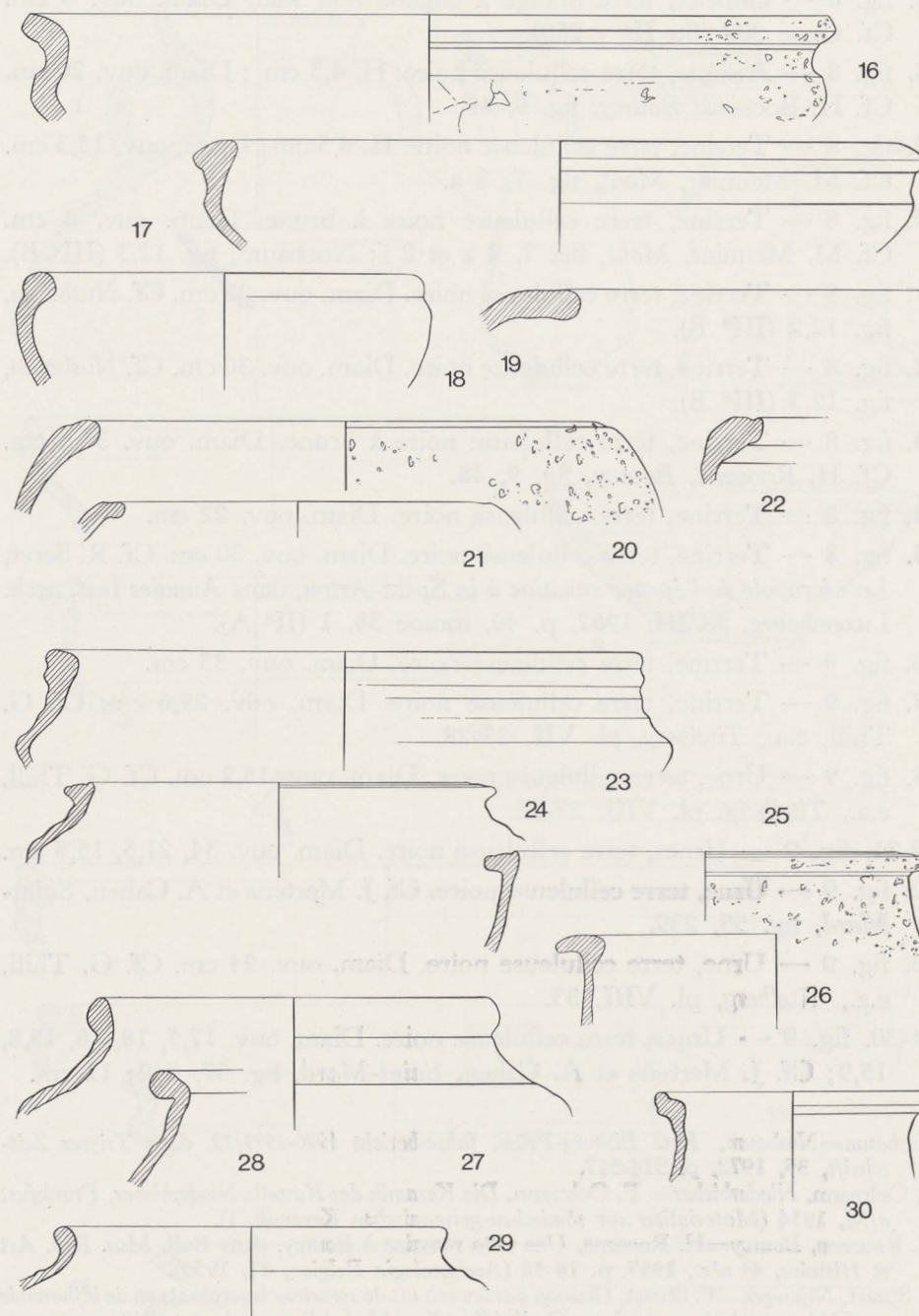


Fig. 9. — Matériel archéologique provenant du foyer de la pièce principale (A). Éch. 1/3.

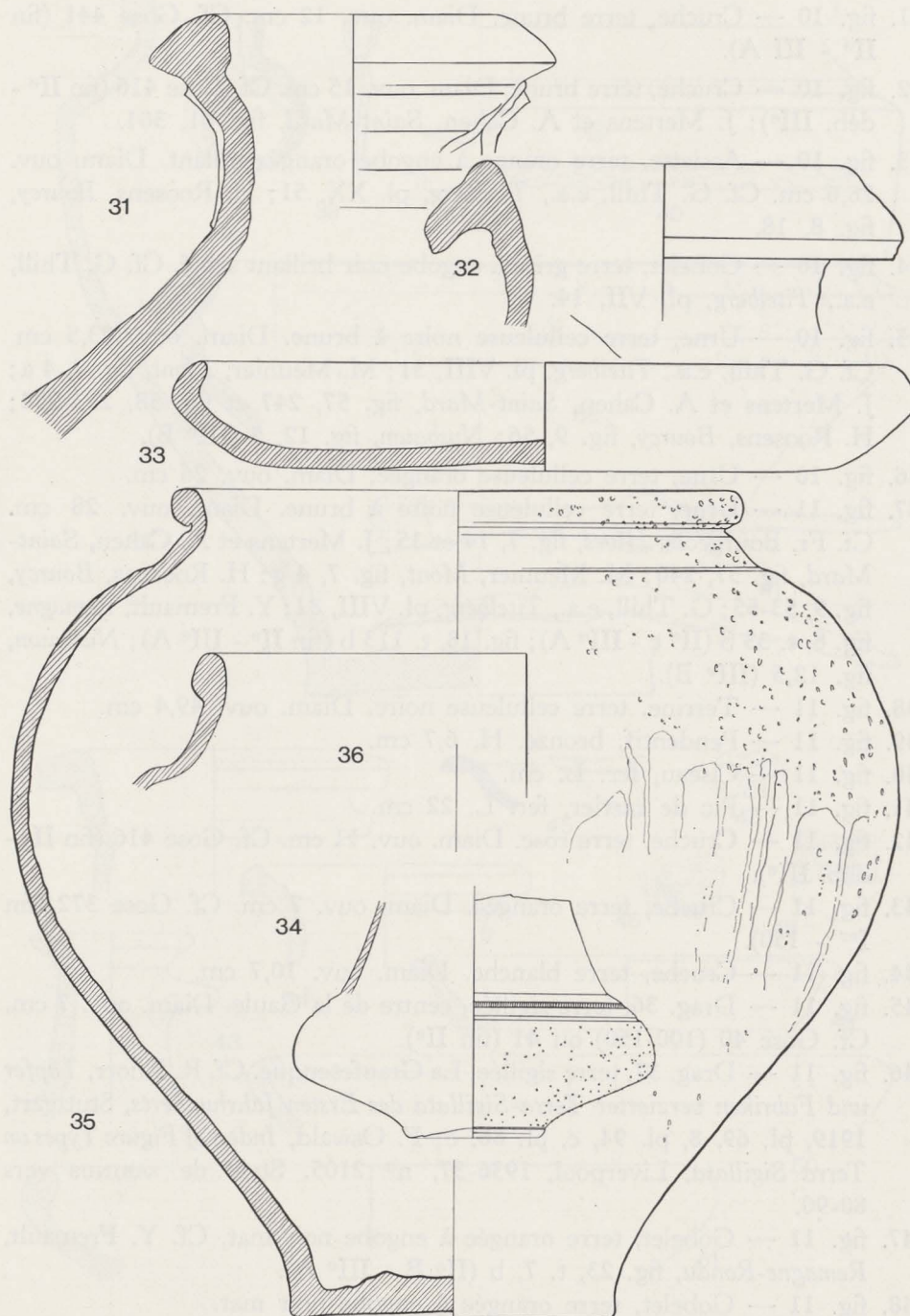


Fig. 10. — Matériel archéologique provenant de la cave (G). Éch. 1/3.

31. fig. 10 — Cruche, terre brune. Diam. ouv. 12 cm. Cf. Gose 441 (fin II^e - III A).
32. fig. 10 — Cruche, terre brune. Diam. ouv. 15 cm. Cf. Gose 416 (fin II^e - déb. III^e); J. Mertens et A. Cahen, *Saint-Mard*, fig. 61, 301.
33. fig. 10 — Assiette, terre orange à engobe orangé brillant. Diam. ouv. 28,6 cm. Cf. G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. XX, 51; H. Roosens, *Bourcy*, fig. 8, 18.
34. fig. 10 — Gobelet, terre grise à engobe noir brillant sablé. Cf. G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. VII, 14.
35. fig. 10 — Urne, terre celluleuse noire à brune. Diam. ouv. 23,5 cm. Cf. G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. VIII, 31; M. Meunier, *Mont*, fig. 7, 4 a; J. Mertens et A. Cahen, *Saint-Mard*, fig. 57, 247 et fig. 58, 253-254; H. Roosens, *Bourcy*, fig. 9, 56; *Nusbaum*, fig. 12, 5 (III^e B).
36. fig. 10 — Urne, terre celluleuse orangée. Diam. ouv. 26 cm.
37. fig. 11 — Urne, terre celluleuse noire à brune. Diam. ouv. 28 cm. Cf. Fr. Bourgeois, *Hives*, fig. 7, 14 et 15; J. Mertens et A. Cahen, *Saint-Mard*, fig. 57, 246; M. Meunier, *Mont*, fig. 7, 4 g; H. Roosens, *Bourcy*, fig. 9, 53-55; G. Thill, e.a., *Titelberg*, pl. VIII, 31; Y. Fremault, *Remagne*, fig. 8, t. 33 b (II^e c - III^e A); fig. 18, t. 113 b (fin II^e - III^e A); *Nusbaum*, fig. 12,5 (III^e B).
38. fig. 11 — Terrine, terre celluleuse noire. Diam. ouv. 49,4 cm.
39. fig. 11 — Pendentif, bronze. H. 6,7 cm.
40. fig. 11 — Ciseau, fer. L. cm.
41. fig. 11 — Pic de carrier, fer. L. 22 cm.
42. fig. 11 — Cruche, terre rose. Diam. ouv. 11 cm. Cf. Gose 416 (fin II^e - déb. III^e).
43. fig. 11 — Cruche, terre orangée. Diam. ouv. 7 cm. Cf. Gose 372 (fin I^{er} - 150).
44. fig. 11 — Cruche, terre blanche. Diam. ouv. 10,7 cm.
45. fig. 11 — Drag. 36, terre sigillée, centre de la Gaule. Diam. ouv. 7 cm. Cf. Gose 40 (100-150) ou 41 (fin II^e).
46. fig. 11 — Drag. 37, terre sigillée, La Graufesenque. Cf. R. Knorr, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des Ersten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1919, pl. 69, 8, pl. 94, c, pl. 86, c; F. Oswald, *Index of Figure Types on Terra Sigillata*, Liverpool, 1936-37, n° 2105. Style de SABINUS vers 80-90.
47. fig. 11 — Gobelet, terre orangée à engobe noir mat. Cf. Y. Fremault, *Remagne-Rondu*, fig. 23, t. 7, b (II^e B - III^e A).
48. fig. 11 — Gobelet, terre orangée à engobe noir mat.
49. fig. 11 — Assiette, terre brune à couverte dorée. Diam. ouv. 16,3. Cf. Gose 242 (100-150); M. Meunier, *Rettigny*, fig. 2, t. 1, 5.

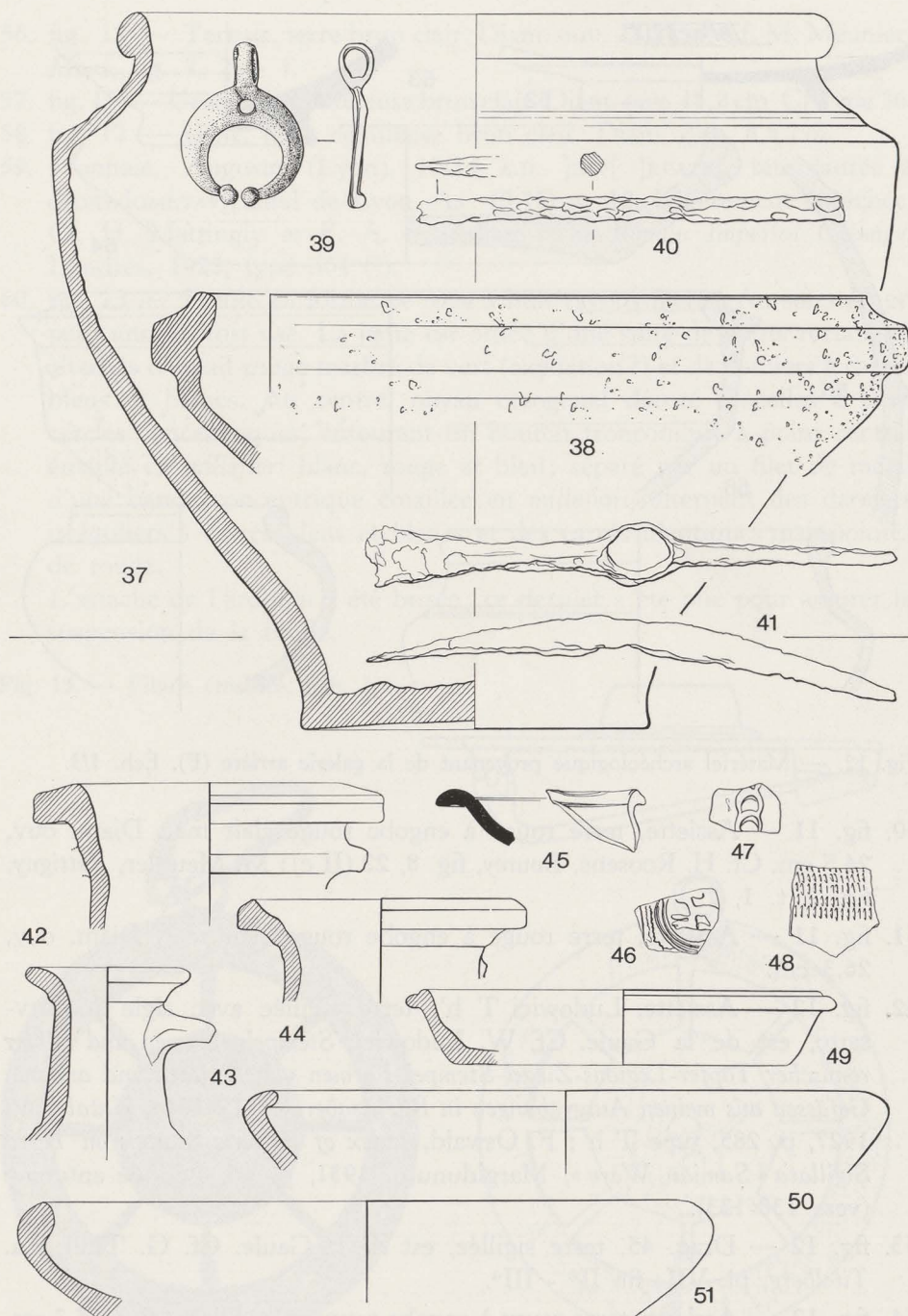


Fig. 11. — Matériel archéologique provenant de la cave (G) (37-41), de sous la galerie arrière (F) (42-51). Éch. 1/3.

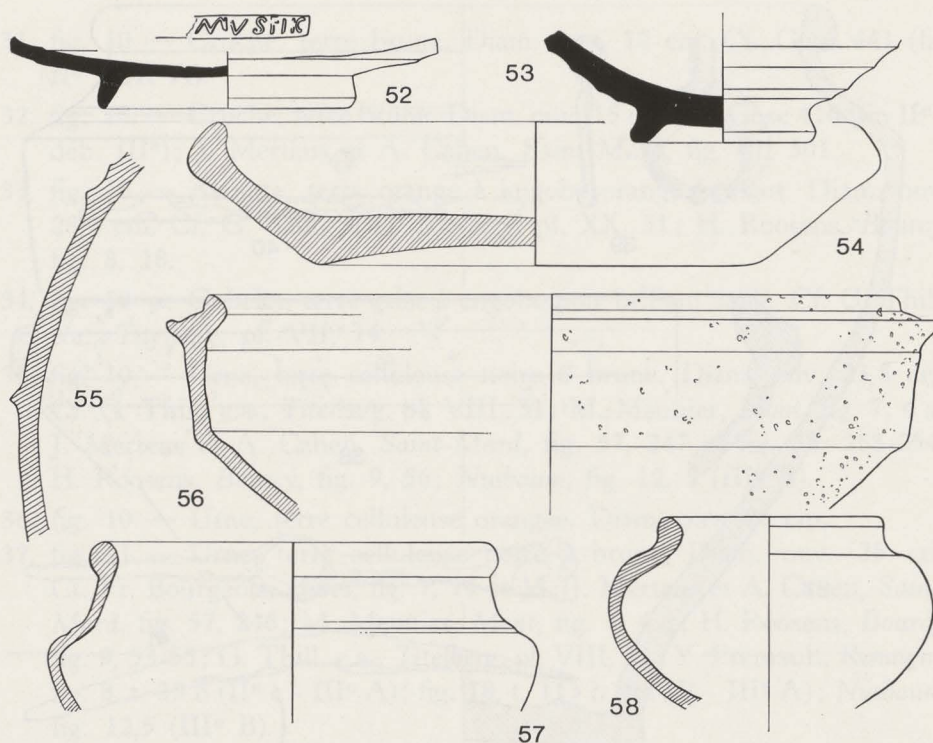
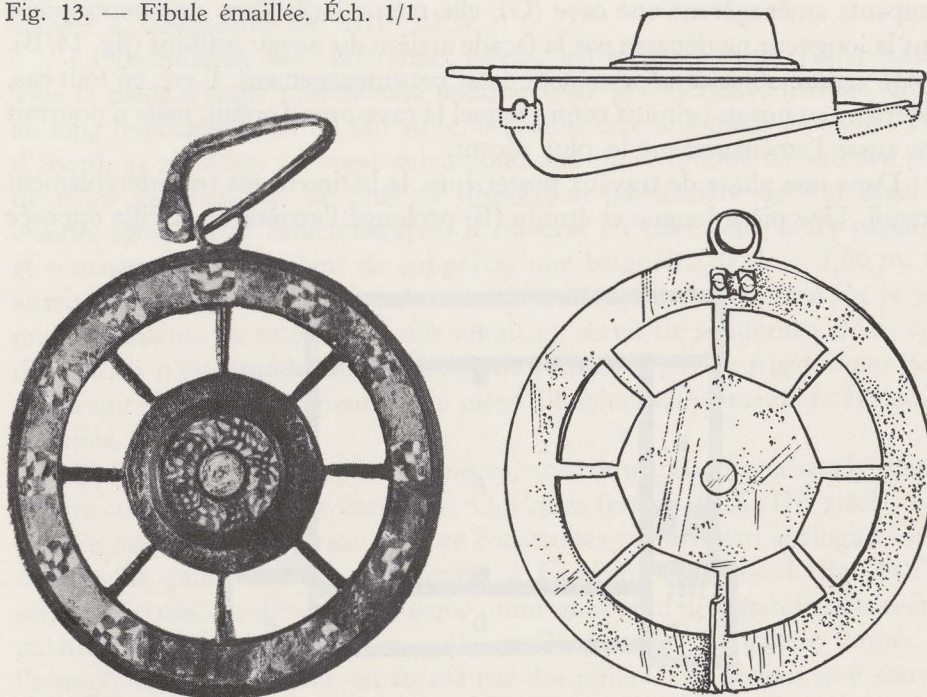


Fig. 12. — Matériel archéologique provenant de la galerie arrière (F). Éch. 1/3.

50. fig. 11 — Assiette, terre rouge à engobe rouge clair mat. Diam. ouv. 24,5 cm. Cf. H. Roosens, *Bourcy*, fig. 8, 22 (II c); M. Meunier, *Rettigny*, fig. 2, t. 1, 7.
51. fig. 11 — Assiette, terre rouge à engobe rouge clair mat. Diam. ouv. 26,3 cm.
52. fig. 12 — Assiette, Ludowici T h', terre sigillée avec sigle /CO/MIV-SFIIC, est de la Gaule. Cf. W. Ludowici, *Stempeln-Namen und Bilder römischer Töpfer-Legions-Ziegel-Stempel Formen von Sigllata und anderen Gefässen aus meinen Ausgrabungen in Rheinzabern, 1912-1914, Katalog V*, 1927, p. 285, type T h'; F. Oswald, *Index of Potter's Stamps on Terra Sigillata « Samian Ware »*, Margidunum, 1931, p. 86. Période antonine (vers 138-133).
53. fig. 12 — Drag. 45, terre sigillée, est de la Gaule. Cf. G. Thill, e.a. *Titelberg*, pl. VII; fin II^e - III^e.
54. fig. 12 — Assiette, terre rouge à engobe rouge mat. Diam. ouv. 25,3 cm. Cf. H. Roosens, *Bourcy*, fig. 8, 20.
55. fig. 12 — Dolium, terre brun clair.

56. fig. 12 — Terrine, terre brun clair. Diam. ouv. 27,2 cm. Cf. M. Meunier, *Mont*, fig. 7, 2a - f.
57. fig. 12 — Urne, terre celluleuse brun clair. Diam. ouv. 15,2 cm. Cf. type 36.
58. fig. 12 — Urne, terre celluleuse brun clair. Diam. ouv. 8,5 cm.
59. Monnaie, Auguste (Lyon), 10-14 A.D.]DIV[]RPATR[, tête laurée à droite]OMETAV[, autel de Lyon. As : (9,76) g ; 12. Légèrement ébréchée. Cf. H. Mattingly et E. A. Sydenham, *The Roman Imperial Coinage*, Londres, 1923, type 364 ⁽¹⁾.
60. fig. 13 — Fibule en forme de roue à huit rayons filetés. Au sommet un petit anneau fort usé. La jante est ornée d'une suite de petits rectangles alternés d'émail rouge marbré de vert (oxydation ?) et de damiers à carrés bleus et blancs. Au centre, noyau octogonal décoré d'ocelles à trois cercles concentriques, entourant un bouton tronconique à point central émaillé en *millefiori* blanc, rouge et bleu ; séparé par un filet de métal d'une bande concentrique émaillée en *millefiori*, alternant des damiers irréguliers à carrés bleus et blancs et des carrés identiques mais pointés de rouge.
- L'attache de l'ardillon a été brisée ; ce dernier a été plié pour assurer la suspension de la fibule.

Fig. 13. — Fibule émaillée. Éch. 1/1.



¹ Nous remercions M. M. Thirion, du Cabinet des Médailles (Bruxelles), pour la détermination de cette monnaie.

SYNTHÈSE

La villa

L'évolution architecturale paraît claire. Le noyau primitif comporte une grande salle rectangulaire (A) flanquée en façade, d'au moins un bâtiment d'angle (B) (fig. 14, A). La salle d'angle méridionale (C), sur hypocauste, appartient à une phase de construction postérieure. Mais le système de chauffage a nécessité un creusement important du sol et a pu faire disparaître ainsi les traces d'une salle antérieure.

Le type de villa à un seul bâtiment d'angle se rencontre cependant dans le Luxembourg, Bourcy en serait un exemple.

Cette première villa ne peut être datée avec précision. La présence d'une monnaie d'Auguste (10-14) et d'un tesson de sigillée de la fin du I^{er} siècle trouvé d'ailleurs hors contexte ne suffisaient sans doute pas pour assigner une aussi haute époque au noyau primitif.

Contre le petit côté nord-est et derrière la salle d'angle orientale, les occupants aménagèrent une cave (G), elle-même logée dans une petite pièce dont la longueur ne dépasse pas la façade arrière du noyau primitif (fig. 14, B). Aucun critère objectif ne permet de dater cet aménagement. Il est, en tout cas, postérieur au noyau primitif contre lequel la cave prend appui, mais il pourrait être aussi l'aménagement le plus récent.

Dans une phase de travaux postérieurs, le bâtiment est considérablement agrandi. Une pièce longue et étroite (F) prolonge l'arrière de la villa opposée

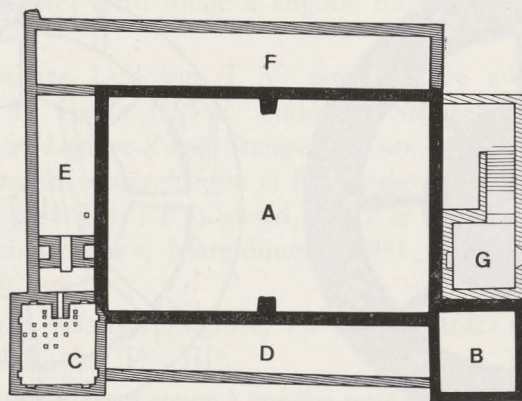


Fig. 14. — Plan d'interprétation. A-B. Noyau primitif (avant fin II^e-début III^e siècle). G. Cave (date indéterminée). C-F. Pièces postérieures (fin II^e-début III^e siècle). Ech. 1/400.

en symétrie à la galerie en façade. Sur le flanc sud-ouest vient s'appuyer une salle à hypocauste (E), chauffée à partir d'un *praefurnium* alimentant aussi l'hypocauste de la salle d'angle méridionale (C), sans doute reconstruite (fig. 14, C).

Un mur de galerie relie les deux pièces saillantes et s'appuie contre elles. Il forme ainsi un passage couvert, en façade (D).

Ces aménagements peuvent être datés par quelques tessons découverts dans une couche de débris recoupés par les murs de la pièce ou galerie arrière. Ils fournissent un *terminus post quem* compris entre la fin du II^e et le début du III^e siècle. C'est à la charnière de ces siècles que l'évolution normale vers un plus grand confort apparaît ici.

Les dernières couches d'habitat témoignent d'un abandon total durant ou après le troisième quart du III^e siècle, le matériel abondant et dispersé sur toute l'étendue du bâtiment ne laissant planer de doute.

Les ruines attirèrent cependant encore, à une époque inconnue, l'attention des hommes, et les matériaux de la villa servirent à construire un four dans la partie basse du terrain. L'angle du bâtiment abritant la cave fut même détruit à cette occasion.

Quelques tessons de type Andenne mêlés aux débris laissés par les récupérateurs et trouvés sur toute l'étendue des ruines sont l'indice d'une activité à Vesqueville au XIII^e siècle.

La destination des différentes pièces, est peu évidente. L'hypocauste sous la pièce d'angle méridionale indique assez sa fonction d'habitat. Quant au long hypocauste qui lui fait suite, il semble être une pièce de bains. Tout d'abord, sa situation à l'ouest correspond aux prescriptions de Vitruve pour de telles installations; de plus, la disposition particulière de son canal de chauffe semble être caractéristique. Il traverse en effet deux murs parallèles et transversaux permettant de supporter une baignoire de $3 \times 1,80$ m. On aurait ainsi le *caldarium* ou bain chaud, situé à l'endroit même de la plus grande chaleur. Le reste de la salle aurait pu servir de *tepidarium*. Mais cette disposition n'est pas classique car elle ne comporte pas de *frigidarium*. Peut-être s'agit-il plus simplement d'une pièce d'habitat supplémentaire également chauffée.

Pour la destination des autres pièces, une comparaison avec des bâtiments encore conservés peut s'avérer utile. Quelques fermes du XVIII^e siècle, sont, dans le pays de Neufchâteau, encore construites sur un plan analogue à celui d'une villa gallo-romaine, notamment à Cugnon, Gribomont (fig. 15). Ce sont des fermes accolées, dont chaque unité comprend une grande salle rectangulaire et une pièce d'angle, en saillie, prolongée par une galerie formée par l'avancée du toit, soutenu, en façade par des piliers. Ces fermes sont souvent accolées et forment ainsi le type de la villa classique, à salle centrale, portique et pièces d'angle en façade.



Fig. 15. — Fermes de la région de Neufchâteau : Gribomont (Saint-Médard) et Cugnon.

Ces fermes montrent clairement la destination des pièces. La salle principale est réservée aux activités agricoles; elle sert tour à tour de grange, étable ou remise. Ses grandes dimensions la rendent impropre à l'habitat, elle ne peut être chauffée à cause de son volume et est peu éclairée. Les pièces d'angles servent à l'habitation et elles possèdent souvent une cave dont l'escalier s'ouvre dans la galerie. Cette dernière unit les deux ailes saillantes, protège la façade principale et sert à entreposer bois, charrettes, etc...

Ce schéma se retrouve tout entier dans la villa de Vesqueville. La grande salle ne comporte pas de cloison médiane, mais deux bases divisent cependant l'espace en deux parties égales; elles servaient de support à des poutres verticales soutenant la charpente du toit. Le poids de la couverture de « herbains » ou lourdes dalles d'ardoise fixées sur lit d'argile justifie assez la présence de ces poteaux pour réaliser la portée du toit. L'absence de cloisons n'exclut cependant pas l'existence d'un étage. Un des angles de cette salle abritait un foyer posé à même le sol, c'est la seule trace à témoigner d'une activité.

La pièce d'angle orientale pouvait servir également d'habitat, quant à la pièce oblongue à l'arrière de la villa on pourrait y voir une galerie. Elle a la même largeur que la galerie en façade et cette symétrie pourrait être un argument supplémentaire pour cette disposition qui n'est pas rare dans l'Empire. La fonction de la cave est claire, elle sert d'entrepôt aux denrées et les emplacements d'amphores ou de *dolium* le prouvent assez. Le complexe des salles chauffées et peut être des bains, ajoute une note de confort non négligeable.

La présence de bâtiments annexes ne s'avère pas ici indispensable, le bâtiment comprend à la fois des cellules d'habitat et de travail. Une telle constatation basée sur une observation actuelle de bâtiments ruraux est d'un apport certain et non des moindres.

L'identité de plan peut faire conclure aussi à une similitude de volumes. Le trait le plus caractéristique réside dans l'importance du toit qui couvre à lui seul, toutes les cellules d'activités. La galerie retrouve ici son origine et sa fonction. L'avancée du toit entre les salles d'angle, en saillie, forme un passage couvert dont la masse doit être répartie sur des piliers posés soit sur un mur de galerie soit sur des bases indépendantes (fig. 16).

L'absence d'outils caractéristiques parmi les objets retrouvés ne permet pas de circonscrire l'activité et les fonctions de l'établissement.

Les pierres à aiguiser et les fragments de meules rotatives retrouvés sont à classer parmi le matériel commun à toute villa. Un pic de carrier (n° 41) et un burin (n° 40) sont l'indice d'un travail de la pierre. Travail occasionnel sans doute, car, comme partout ailleurs, la fonction agricole est probable sans oublier l'élevage et le travail du bois.

Sulbout avait au XIX^e siècle repéré au lieu-dit « Sarwé » « un grand tas de scories parsemées de débris de poterie romaine » et il ajoutait « C'était ici la forge de la villa... » (1). Quelque 1500 mètres séparent l'habitat de ces traces éventuelles d'industrie. Rien ne permet de les rattacher au contexte de la villa de Vesqueville.

Le domaine

On ne sait rien sur l'étendue du domaine de la villa de Vesqueville; le cadastre ancien — s'il a jamais existé — n'a pas laissé de marques dans le paysage actuel. Seule la nécropole de la villa semble avoir pu être localisée.

Les fouilles de 1971 ont confirmé l'emplacement présumé du cimetière, repéré et fouillé déjà au XIX^e siècle et au début du nôtre (2). Le peu de distance — quelque 700 mètres — séparant la nécropole de l'habitat, l'homogénéité typologique et chronologique du matériel retrouvé dans les deux sites suffisent à démontrer leurs rapports étroits.

La petite éminence rocheuse qui servit à abriter les cendres des défunts, servit ensuite de carrière occasionnelle et il n'est pas douteux que les quelques rares mobiliers épargnés par les fouilles antérieures, disparurent lors de ces travaux. Une fouille complète aurait non seulement pu fournir le nombre exact de tombes, mais doublée d'une étude anthropologique des restes incinérés, elle aurait pu fournir l'âge et le sexe des habitants de la villa. Une étude chronologique serrée aurait même pu apporter une solution aux problèmes des périodes globales d'occupation voire de construction du bâtiment. Une étude ne pouvant être complète que lorsque habitat et habitants sont réunis dans un objectif commun.

La villa de Vesqueville s'intègre dans un ensemble plus vaste. La concentration d'établissements romains dans la région de Saint-Hubert est assez remarquable pour les Ardennes (Pl. II) (3). Les villas et les nécropoles de Vesqueville, Bras, Arville, Hatrival témoignent de l'essor de cette contrée. Mais l'emplacement de beaucoup de ces sites a été reconnu au XIX^e siècle et ils n'ont pu être situés à nouveau qu'à l'aide des données approximatives de la bibliographie. Les sites localisés avec plus de précisions n'ont pas fait l'objet de fouilles régulières et presque aucun plan n'est connu.

Les quelques murs de la villa du « Champ des Monts » à Hatrival sont l'indice d'une villa importante, mais son tracé embryonnaire ne permet pas

¹ C. Sulbout, *op. cit.*, p. 245.

² Cf. note 3.

³ Cf. pl. II, carte archéologique, en collaboration avec MM. G. Hossey, J. Gillard, J. Laurent.

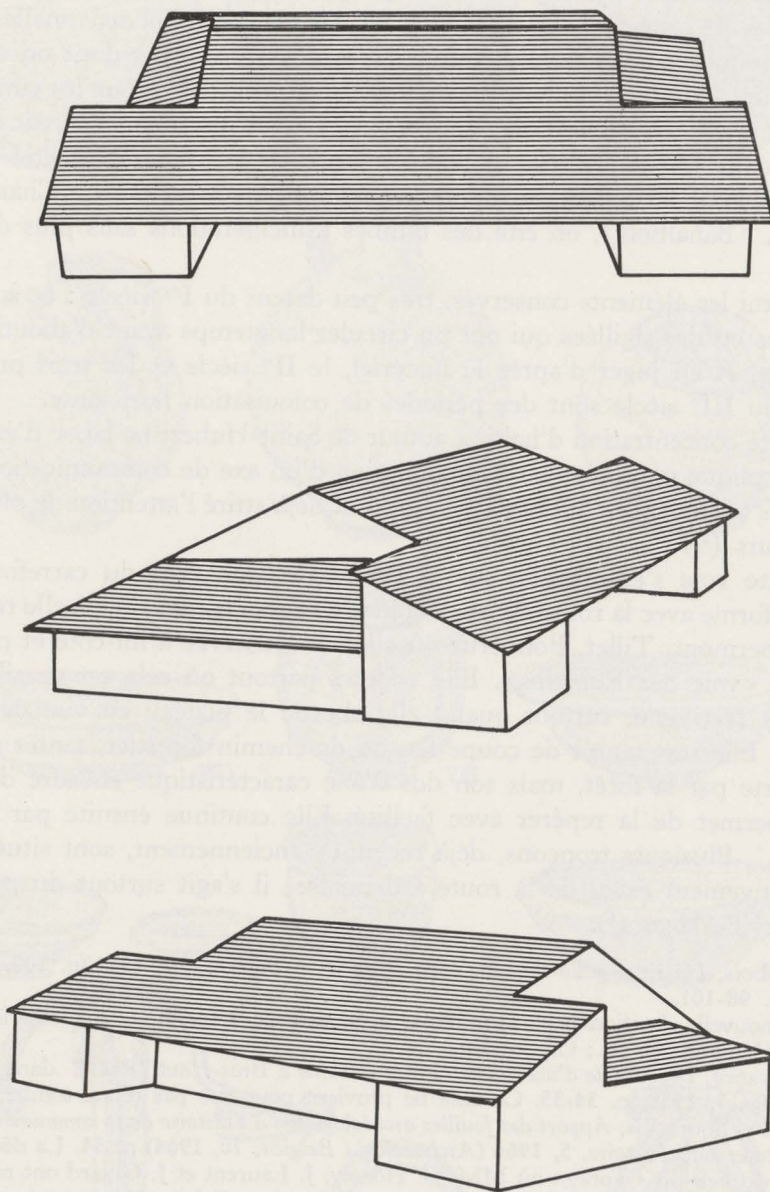


Fig. 16. — Essai de reconstitution des volumes.

de déterminer son type ⁽¹⁾. Parmi les nécropoles, seul le cimetière des « Brûlins » à Hatrival avec ses 150 tombes donne une idée de la densité de population

pour le II^e siècle et encore n'a-t-il été que partiellement fouillé (1). Les autres nécropoles ne sont connues que par quelques trouvailles occasionnelles, celle du « Tronquy » à Vesqueville comptait au moins 6 tombes dont on connaît le mobilier de la seconde moitié du II^e siècle (2) (fig. 17); pour les cimetières de Bras, aux lieux-dits « Toray » et « Aux Pluquettes » on ne connaît qu'une tombe, dans le premier cas le mobilier date de la première moitié du II^e siècle (3). Pour les autres nécropoles à Hatrival, à « Roumont », « Champ des Monts », « Banalbois », on cite des tombes à incinérations sans plus de précisions.

Parmi les éléments conservés, très peu datent du I^{er} siècle : ce sont des monnaies ou des sigillées qui ont pu circuler longtemps avant d'aboutir dans la région. A en juger d'après le matériel, le II^e siècle et les trois premiers quarts du III^e siècle sont des périodes de colonisation florissante.

Cette concentration d'habitat autour de Saint-Hubert ne laisse d'étonner. Elle s'explique peut-être par l'implantation d'un axe de communication dont plusieurs tronçons ont été repérés et qui ont déjà attiré l'attention de plusieurs chercheurs (4).

Cette voie s'embranche sur la Reims-Cologne près du carrefour que celle-ci forme avec la route Arlon-Tongres à Senonchamps. De là elle remonte par Hubermont, Tillet, Bonnerue où elle est conservée à mi-côte et porte le nom de « voie des Romains ». Elle adopte, partout où cela est possible, un parcours rectiligne, surtout quand elle aborde le plateau en vue de Saint-Hubert. Elle sert tantôt de coupe-feu ou de chemin forestier, tantôt elle est recouverte par la forêt, mais son dos d'âne caractéristique encadré de deux fossés permet de la repérer avec facilité. Elle continue ensuite par Lorcy, Arville,... Plusieurs tronçons, déjà reconnus anciennement, sont situés dans le prolongement exact de la route ardennaise; il s'agit surtout du parcours Philippeville-Heer (5).

¹ Ch. Dubois, *Hatrival gallo-romain*, dans *Ardenne et Famenne*, 7, 1964, p. 102.

² *Ibid.*, p. 98-101.

³ Cette nouvelle datation pour le mobilier a été fournie après étude du matériel figuré chez C. Cumont, *op. cit.*; Cf. aussi fig. 17.

⁴ W. Lassance, *Découverte d'une coupe sigillée romaine à Bras-Haut (Bras)*, dans *Ardenne et Famenne*, 1, 1958, p. 34-35. Ce vase ne provient peut-être pas d'une tombe, comme l'affirme Fr. Bourgeois, *Apport des fouilles archéologiques à l'histoire de la commune de Bras, Pro Civitate*, coll. *Histoire*, 5, 1964 (*Archaeologia Belgica*, 70, 1964) p. 34. La découverte provient du lieu-dit « Toray » où MM. G. Hossey, J. Laurent et J. Gillard ont repéré les ruines d'une villa gallo-romaine : G. Hossey et J. Laurent, *Substructions romaines à Bras-Haut*, dans *Ardenne et Famenne*, 12, 1972, p. 46-47.

⁵ Cf. surtout L. Hector, *La chaussée Reims-Cologne à Bastogne*, dans *Chêne et Lierre*, 35, 1967, p. 5. Le repérage de cette route est dû à M. J. Gillard, de Vesqueville. La plupart des sites découverts au XIX^e siècle ont été à nouveau connus grâce à ses recherches.

⁶ J. Grollet, *Les trouvailles numismatiques dans le sud namurois*, dans *Acta Tres*, 6, p. 16 et la bibliographie y mentionnée.

Nous remercions M. H. Boreux pour les renseignements qui ont servi à rédiger ce paragraphe.

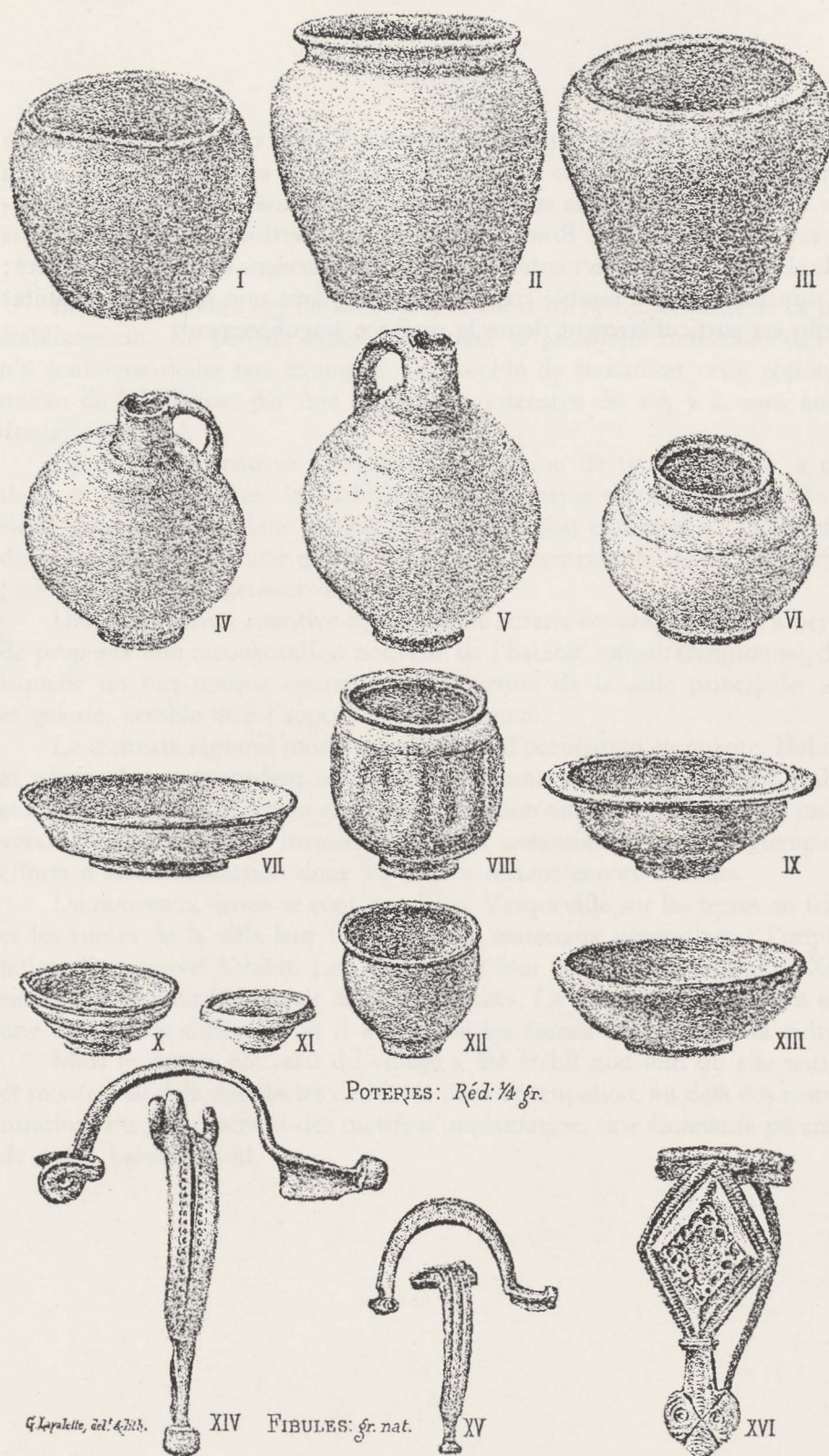


Fig. 17. — Objets provenant de la nécropole du Tronquy (Vesqueville). (d'après G. Cumont, *op. cit.*, p. 58, Pl. I).

Faut-il voir là une route reliant Bavai à Trèves et traversant la Meuse à hauteur de Heer, comme le pensent certains? Il est trop tôt sans doute pour l'affirmer. Des coupes et prospections nombreuses confirmeraient peut-être certaines hypothèses. Route importante ou *diverticulum*, ce serait en tous cas le chemin le plus direct entre la capitale des Nerviens et la capitale trévière; son caractère antique semble clair, sa situation dans une région où l'habitat romain est particulièrement dense le renforce singulièrement.

CONCLUSION

Bien des facteurs ont dû influencer le choix de l'emplacement de ce petit établissement. Le peu de relief du terrain, la proximité immédiate de l'eau n'y sont sans doute pas étrangers. La volonté de romaniser cette région au milieu de l'Ardenne, par une occupation intensive du sol, y a, sans aucun doute, contribué.

Après avoir construit une petite exploitation de type classique, à portique et ailes saillantes, les habitants gallo-romains attendent la fin du II^e siècle pour aménager leur habitat et le rendre plus confortable; s'y ajoutent deux hypocaustes et une galerie arrière. La construction de la cave reflète peut être un aménagement déjà antérieur.

Une observation attentive de bâtiments ruraux encore conservés a permis de proposer une reconstitution nouvelle de l'habitat romain traditionnel, dans laquelle un toit unique assurant la couverture de la salle principale, ailes et galerie, semble être l'apport le plus original.

Le contexte régional montre une densité d'occupation étonnante. Habitats et nécropoles se succèdent sur quelques kilomètres autour de Saint-Hubert et sont l'indice d'une région en pleine expansion aux II^e et III^e siècles, jusque vers 274-275, quand les invasions barbares anéantissent pour longtemps les efforts d'une colonisation dont les débuts restent encore obscurs.

De nouveaux venus se sont installés à Vesqueville sur les terres en friche et les ruines de la villa leur fournirent les matériaux nécessaires à l'implantation d'un nouvel habitat. Les restes d'un four et quelques tessons du XIII^e siècle sont là pour témoigner de leurs activités. Le nouveau parcellaire à suivi une orientation différente et il a épargné les ruines impropres à la culture.

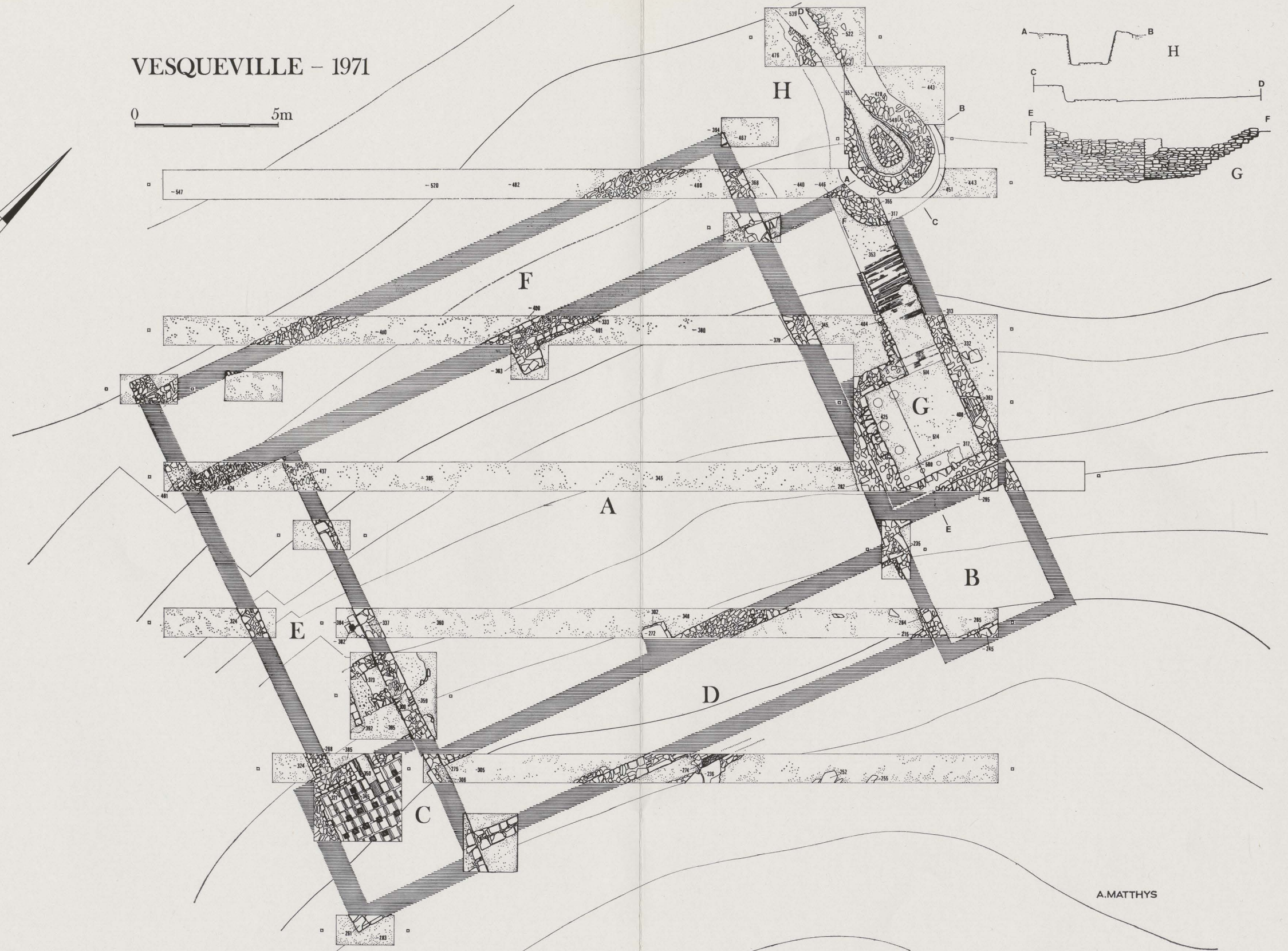
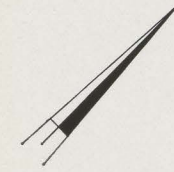
Mais le centre nouveau du village a été établi non loin du site antique et montre, au delà des siècles de hiatus dans l'occupation, au delà des restructurations du parcellaire et des motifs d'implantation, une étonnante pérennité de notre habitat rural.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	6
EXAMEN ARCHÉOLOGIQUE	9
Les vestiges	9
Le matériel archéologique	16
SYNTHÈSE	26
La villa	26
Le domaine	30
CONCLUSION	35

VESQUEVILLE — 1971

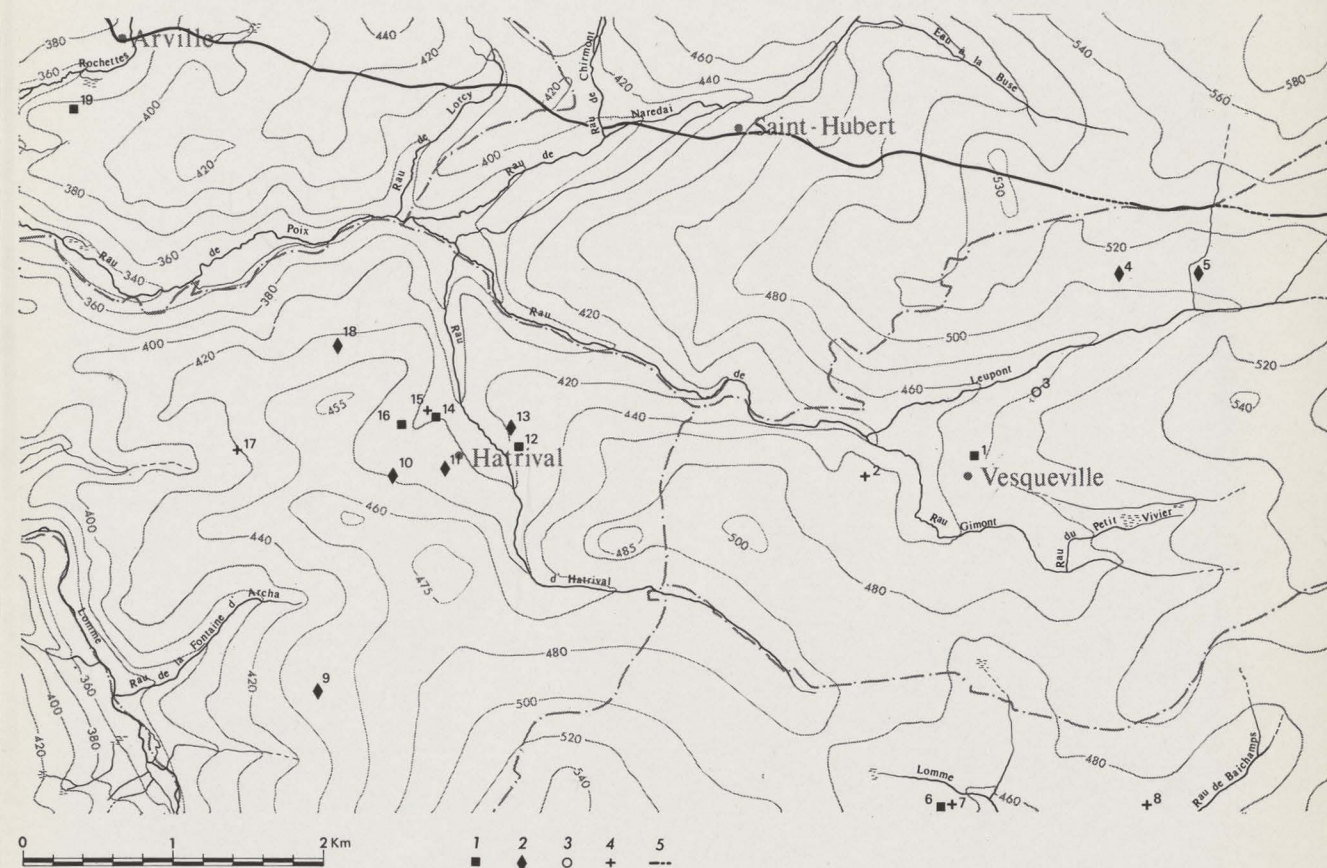
0 5m



Pl. I. — Plan général des fouilles.

Éch. 1/150.

A.MATTHYS



Légende : 1. villa 2. vestiges 3. monnaie(s) 4. nécropole 5. route.

- Pl. II. — Carte archéologique de la région de Vesqueville à l'époque gallo-romaine.
- Vesqueville — 1. « Les champs de derrière ». 2. « Tronquy ». 3. indéterminé.
4. « Sarwé ». 5. « Ferme de Villé-Vivier Colace ».
- Bras — 6. « Toray ». 7. « Toray ». 8. « Aux Pluquettes ».
- Hatrival — 9. « Banalbois ». 10. « Au Fond des Champs ». 11. Presbytère.
12. « A Stockisse ». 13. « A Delaleau ». 14. « Champ des Monts ».
15. « Champ des Monts ». 16. Cimetière communal. 17. « Aux Brûlins », 18. « Aux Roths ».
- Arville — 19. « Virimont ».